

LA VIE DE LA SOCIÉTÉ

LA SEANCE SOLENNELLE DES RECOMPENSES

La Séance solennelle des Récompenses s'est tenue le dimanche 17 mai 1953, dans le grand amphithéâtre du Muséum d'Histoire Naturelle, sous la présidence de M. Edouard Bonnefous, Ministre d'Etat, représentant M. le Président de la République.

M. de Vilmorin, Président de la Société, remercie M. Bonnefous d'avoir bien voulu manifester l'intérêt qu'il porte à notre groupement en lui faisant l'honneur de présider cette séance.

Il salue les représentants de l'ambassadeur de Belgique et du Ministre de la Confédération Helvétique, le général Zeller, gouverneur militaire de Paris, le Professeur Heim, Directeur du Muséum, le représentant du Ministre de l'Agriculture, M. du Vignaux, Directeur Général des Eaux et Forêts, et M. Joffet, Conservateur en Chef des Parcs et Jardins de la Ville de Paris.

Il exprime ses remerciements à la musique du 1^{er} Régiment d'Infanterie coloniale, et au fleuriste municipal de la Ville de Paris, pour leur contribution au succès de cette réunion.

M. de Vilmorin rappelle ensuite rapidement les buts de la Société, insistant sur le fait que celle-ci s'intéresse surtout aux organismes vivants, à leurs rapports, à leurs diverses réactions. Il montre que les naturalistes doivent s'efforcer de s'affranchir de leurs spécialités pour embrasser dans toute leur étendue les grands problèmes, dont l'un des plus importants est la limitation des destructions causées par l'homme. Pour y parvenir, il est absolument nécessaire de réaliser la coalition des efforts de tous les hommes de bonne volonté.

M. de Vilmorin proclame ensuite les noms des trois lauréats auxquels sont attribuées les grandes médailles Isidore Geoffroy St-Hilaire :

Julien MARNIER-LAPOSTOLLE. — M. Marnier-Lapostolle, éminent spécialiste de la Flore subtropicale acclimatée sur la côte méditerranéenne, dans la zone de l'oranger, a constitué dans sa propriété « les Cèdres », à St-Jean Cap-Ferrat, le plus beau et le plus riche jardin botanique de France. Il ne s'est pas borné à y cultiver, avec beaucoup d'art et un grand soin de l'écologie, des milliers d'espèces déjà connues en France, dont certaines fort rares, il s'est appliqué à en introduire de nombreuses autres, nouvelles pour notre pays, et certaines, notamment des Cactacées, nouvelles pour la science.

Les conditions particulièrement favorables du microclimat et son habileté professionnelle lui ont permis de réussir la culture d'espèces tropicales en plein air.

Monsieur Marnier-Lapostolle est correspondant du Muséum National d'Histoire Naturelle, dont il ne cesse d'augmenter les collections de plantes vivantes.

Il s'intéresse aussi très activement à l'élevage des poissons exotiques.

M. le Professeur HOCHREUTINER, Directeur honoraire du Conservatoire et du Jardin Botanique de Genève. — Systématicien de grande classe, il est l'auteur de nombreux et importants travaux de botanique, notamment sur la famille des Malvacées dont il est spécialiste.

Il effectua au cours de sa carrière, en compagnie de Mme Hochreutiner, plusieurs voyages lointains. En particulier, il séjourna longtemps au célèbre Jardin botanique de Buitenzorg à Java.

Genève lui doit l'admirable conservation des herbiers dont il avait la charge et l'enrichissement du Jardin botanique, aujourd'hui l'un des plus beaux d'Europe. Travailleur infatigable, il poursuit, malgré son grand âge, sa féconde activité dans les domaines de l'étude des végétaux et de la philosophie des Sciences à laquelle il s'est toujours intéressé.

Le Professeur Hochreutiner est un grand ami de la France à laquelle il a toujours donné maintes preuves d'attachement, notamment au cours de la dernière guerre où il se dévoua en faveur des prisonniers.

M. Walter VAN DEN BERGH. — Est attaché au parc Zoologique d'Anvers depuis 1930 et en est devenu Directeur en 1943. La guerre terminée, la Société du Parc Zoologique n'ayant plus que des locaux en ruines sans animaux ni plantes, M. Van den Bergh élabore un plan de réorganisation administrative, culturelle et scientifique de cet établissement, et le réalise depuis lors avec une régularité digne d'éloges. Successivement sont remis en état et modernisés les bâtiments des singes, des éléphants, des ruminants, des oiseaux, des hippopotames, etc., ainsi que le Zoo d'enfants, l'aquarium et l'herpetarium.

Des innovations remarquables sont faites sur l'initiative de M. Van den Bergh : cages où les oiseaux sont seulement séparés du public par un écran de lumière, cages où les serpents sont retenus uniquement par une zone réfrigérée, etc...

Au point de vue culturel, sous l'impulsion de son directeur, le Zoo d'Anvers s'est accru d'un musée, d'une salle de concerts et d'une salle de cinéma où sont projetés des films scientifiques. Des prix ont été créés pour récompenser des artistes animaliers et même des élèves des lycées particulièrement distingués en Histoire naturelle. Dans les laboratoires du Zoo, sont poursuivies des recherches de zoologie pure et de parasitologie.

Enfin M. Van den Bergh vient d'acquérir en Belgique un marais de 36 hectares destiné à servir de réserve ornithologique et, ultérieurement, de station biologique au service des Universités.

Dans tous ces domaines, M. Van den Bergh s'est révélé homme d'entreprise dans la plus belle acception du terme et a réalisé dans le domaine particulier de l'acclimatation, une œuvre de réputation mondiale. La Société Nationale d'Acclimatation s'honore en le comptant désormais parmi ses lauréats.

M. Dechambre, Secrétaire Général, continue la lecture du palmarès qui comporte les prix suivants :

PRIX ROLLINAT. — Le Prix Rollinat, fondé par notre regretté collègue Raymond Rollinat pour récompenser l'auteur de recherches biologiques relatives aux Reptiles et aux Batraciens est décerné au Vétérinaire Colonel Houdemer.

Successivement chef de clinique et chargé de cours à l'Ecole Vétérinaire d'Indochine, le Docteur vétérinaire Houdemer a publié plusieurs ouvrages sur les Poissons et la Pêche en Extrême-Orient, sur la Parasitologie humaine et animale. Il a introduit en France un nouveau poisson d'aquarium, le Barbeau d'Haïnan. De nombreuses collections de Poissons et de Reptiles d'Indochine ont été envoyées par ses soins au Muséum d'Histoire Naturelle.

GRANDE MEDAILLE D'ARGENT

M. Engène COPIGNEAUX. — Ingénieur en chef des Canaux de la Seine. Correspondant du Muséum. Recherche sans cesse les moyens de venir en aide au Service de Culture du Muséum, de la façon la plus désintéressée. C'est grâce à son intervention qu'ont été réalisées ou améliorées de nombreuses installations, tant en plein air qu'en serres.

MEDAILLES D'ARGENT

Docteur Jean CENDRON. — Médecin de la seconde expédition antarctique française en Terre Adélie (Missions P.E. Victor).

A réuni malgré des obligations professionnelles particulièrement délicates, une excellente collection d'oiseaux et une documentation biologique de haute qualité.

Docteur-vétérinaire RECEVEUR. — Chef du Service de l'Elevage à Fort-Lamy (Tchad).

A entrepris avec succès, à plusieurs reprises, des recherches ornithologiques approfondies dans des régions encore peu prospectées du Tchad et il y a réuni, pour le Muséum de Paris, des collections d'un grand intérêt pour l'étude biogéographique de cette contrée.

Audré LEROY. — Comme agent technique ou conducteur des travaux de la Ville de Paris, s'est occupé des premiers îlots de reboisement du Bois de Vincennes de 1923 à 1932.

Dans les fonctions d'Ingénieur horticulteur a, depuis, établi les projets et dirigé les plantations de toutes natures du Parc de la Cité Universitaire, du Jardin des Gobelins, du Parc de Rancy, du Cimetière de Thiais (6.000 arbres), des parcs Henri Sellier et de Sceaux du Domaine de l'Hay-les-Roses.

Georges LEBEL. — Adjoint technique principal faisant fonction de Conservateur à l'Aquarium du Trocadéro.

Assure depuis 1938, avec un parfait dévouement et une grande compétence, l'administration et l'entretien de ce grand aquarium public dont il dirige en outre le personnel.

M. PAILLONCY. — Amateur de plantes de serres.

L'un des rares qui existent encore en France. Sans cesse préoccupé d'augmenter les collections de plantes vivantes du Muséum.

Commandant BAUDENON. — Porte un grand intérêt aux Mammifères du Togo sur lesquels il a publié récemment une importante étude.

André VILLIERS, de l'Institut français d'Afrique noire à Dakar.

A organisé à Dakar le service entomologique de l'I.F.A.N.. A exécuté de nombreuses missions en Afrique occidentale. A représenté l'I.F.A.N. au Congrès pour la Protection de la Nature à Caracas. Le Muséum lui doit l'envoi de nombreux animaux vivants pour la Ménagerie et le Vivarium.

Clément JACQUIOT. — Ingénieur principal des Eaux et Forêts.

A pris une part prépondérante aux études et démarches qui ont abouti à l'établissement des réserves biologiques et artistiques dans la forêt de Fontainebleau.

Arthur IABLOKOFF. — Est un de ceux qui a le plus travaillé à défendre les idées directrices du projet de réserves de la forêt de Fontainebleau. Il a notamment étudié sur le terrain les territoires intéressants pour leur faune et leur flore.

GRANDES MEDAILLES DE BRONZE

Maurice BLANC. — Assistant au Muséum.

Poursuit au Laboratoire des Pêches des travaux du plus haut intérêt sur l'ostéogénèse chez les Téléostéens. Les résultats viennent de faire l'objet d'une thèse de doctorat ès-sciences.

Yves PLESSIS-FRAYSSARD. — Assistant au Laboratoire des Pêches du Muséum.

A effectué en 1952 une mission scientifique dans la mer des Caraïbes et en Amérique Centrale. Il en a rapporté des documents zoologiques et ethnographiques très précieux.

MM. PLESSIS et BLANC ont en outre réalisé au Laboratoire des Pêches la mise au point d'un aquarium marin dont le fonctionnement est remarquable.

Jean RINJARD, — Docteur-vétérinaire. Assistant au Parc zoologique.

Fait toujours preuve de beaucoup de dévouement et de zèle dans l'accomplissement de sa fonction. Il donne des soins particulièrement appréciés aux animaux dont il a la charge.

Louis MAZET. — Président de l'Union avicole Bourbonnaise.

Animateur de la Société d'Aviculture du Bourbonnais. Est un des créateurs de la race bouronnaise. Organisateur des importantes manifestations de la Société. Il rend les plus grands services à l'aviculture.

M. FARGEAS. — Employé à la Graineterie du Muséum.

S'occupe depuis de longues années, avec soin et méthode, du service des échanges.

Des médailles de Bronze sont décernées à MM. :

Pierre BERNARDIN, Lucien CUVILLIER, DEJOUX, GLOANEC, Claude GOGUYER-DESSAGNES, Jean GRATELOUBE, Louis HERMAN, André LEDARD, Madame LEDON, Dr MEURICE, Robert MOLLE, Alexis SALAGNAC, Jean SEMBLAT, Robert THOMAS, VAROQUIER.

Ce palmarès où figurent côte à côte des noms de savants, de praticiens, d'amateurs, exprime bien l'esprit de notre vieille Société au sein de laquelle tous les amis de la Nature, à quelque titre que ce soit, sont heureux de se rencontrer. Ils y expriment et y confrontent leurs points de vue très divers. Leur champ d'action est particulièrement vaste, mais lorsqu'il s'agit de la connaissance de la Nature il n'est pas de question futile, d'observation sans intérêt.

Mais ce que je tiens surtout à vous dire, c'est que, au milieu de notre civilisation dominée par le matérialisme et la mécanique il est absolument indispensable que les amis de la Nature se fassent entendre pour maintenir l'action de l'Homme dans des sages limites.

Il est de plus en plus urgent et capital de rappeler que chaque génération n'est que le dépositaire temporaire des richesses de la Nature. Si leur exploitation raisonnable est une nécessité inéluctable, elle nous impose pour premier devoir de ne pas compromettre l'avenir de nos descendants par notre gaspillage et notre imprévoyance.

Il est ainsi nécessaire que la sagesse et la raison se fassent entendre. Nous nous efforçons d'être l'une de leurs voix. Pour qu'elle ait une puissance et une autorité chaque jour accrues, il est indispensable que nous soyons unis et nombreux. Je demande donc à tous ceux que cette action intéresse de venir grossir nos rangs : ce sera pour nous le meilleur des encouragements, le plus sûr gage de succès.

M. Bonnefous prononce ensuite une allocution, dont voici les principaux passages :

« ...Depuis longtemps, je sais que l'un de vos buts est la défense de la nature. Ce problème m'a toujours moi-même préoccupé, la protection de nos beaux paysages est l'une de mes idées chères. Le Comité de protection que j'ai fondé en Seine-et-Oise lutte pour défendre Paris, ses alentours et ses sites. C'est en effet aux appro-

ches d'une grande ville qu'il devient de plus en plus difficile de défendre la beauté contre les entreprises de toutes sortes qui la menacent. La France s'enlaidit, Paris s'abîme.

Ce souci de défendre la nature est hautement louable pour une Société comme la vôtre.

...Vous avez compris depuis bien longtemps que la science doit être aimable ; elle doit également être accessible. A une heure où l'on exige de la jeunesse et de l'homme une masse de connaissances qui déborde les possibilités de la mémoire et de la compréhension, à une époque où l'on devrait s'adresser uniquement à sa curiosité, à sa faculté d'intérêt, éveiller les affinités collectives, créer un climat psychologique favorable, une volonté de comprendre, nos méthodes d'initiation sont mauvaises, désuètes et périmées. « On se lasse de tout, excepté de comprendre », a dit le moraliste.

« C'est pourquoi vous méritez une place de premier plan dans cette pléiade des grands initiateurs.

« Savoir, c'est classer », a dit Stuart Mill ; votre Société a, dans ce domaine, les plus belles lettres de noblesse. L'an prochain, vous allez célébrer le centenaire de votre création.

C'est en 1854, en effet, qu'Isidore Geoffroy St-Hilaire créa votre Société. Quel fondateur au nom illustre ! il était fils d'Etienne Geoffroy St-Hilaire, né à Etampes, dans ma circonscription, en 1772, et qui fut à vingt et un ans professeur de Zoologie au Muséum. Il fut aussi le titulaire de la première chaire de Zoologie au Collège de France. Il créa la Ménagerie du Jardin des Plantes. Il participa même à la célèbre expédition de Bonaparte en Egypte.

Ses travaux sur l'unité de composition organique sont à jamais fameux : voilà le père de celui qui fut votre Fondateur, après avoir lui-même joué un rôle très important dans la science.

C'était un homme au dynamisme inlassable, ne se laissant jamais rebuter par rien. Adoptant la devise de son père, « Utilitati », s'étant donné pour mission de tirer de la Zoologie des applications utiles, il ne pouvait mieux réussir qu'en fondant en 1854 votre Société qui s'appelait alors : « Société Impériale Zoologique d'Acclimatation ».

...Vous pouvez, à la veille de ce centenaire, faire avec fierté la récapitulation de tous les travaux scientifiques, des belles réussites qui n'auraient jamais été possibles sans vous.

L'œuvre à laquelle il a attaché son nom et que vous avez poursuivie a duré jusqu'à nous. Ce qu'on ne sait pas assez, c'est que, pratiquement, toutes les grandes Sociétés étrangères du même type ont été créées sous l'impulsion ou le modèle de la Société Nationale d'Acclimatation.

...Les admirables organisations qui accumulent les trésors scientifiques et les merveilles de la nature dans de beaux cadres naturels aménagés avec un goût très sûr, atteignent ainsi parfaitement l'objectif fixé : donner à leurs visiteurs et aux populations des grandes villes, avec l'amour de la nature, la curiosité de la science.

Comment pourrait-on mieux célébrer cet admirable et séculaire effort de notre pays que dans ce cadre glorieux, admirable, où nous tenons aujourd'hui cette séance ?

...Etienne Geoffroy St-Hilaire, Cuvier, grands savants qui vécurent la fin de la monarchie, la Révolution, la Terreur, les Cent Jours, la Restauration, et qui eurent encore le temps, avant de mourir, de voir les débuts de la monarchie parlementaire et libérale.

On pourrait croire que les événements prodigieux qu'ils vécurent allaient les détourner des études sereines et que les passions

politiques allaient y obscurcir leurs travaux, les ralentir ou les détourner.

Réconfortante pensée de constater que les sujets éternels de l'humanité continuèrent seulement à les préoccuper !

Kant ne changea pas son itinéraire quotidien en apprenant la Révolution.

Gœthe, au moment de Waterloo, était surtout inquiet, nous raconte Eckerman, de recevoir le journal de l'Académie des Sciences de Paris, pour suivre les discussions concernant cette théorie des couleurs dont il était passionné, exemple dont beaucoup de pays et de grands esprits devraient aujourd'hui s'inspirer, alors que les poisons de la politique finissent par corroder et pervertir toutes les disciplines, même celles de la pensée pure.

Vous-même, en France, avez entrepris une œuvre plus difficile encore. Devant l'envahissement de la vie moderne, vous avez adopté la seule solution permettant de répondre efficacement à votre double but : de défendre la nature, sa faune et sa flore, et de la mettre à portée du public, vous avez créé ces grandes réserves naturelles de Lauzanier et de Néouvielle et surtout celle de la Camargue.

Vous pouvez surtout être fiers de cette réalisation, unique en France : 15.000 hectares y sont maintenus, malgré toutes sortes de difficultés, en état de réserve intégrale. La Camargue, très menacée par les dégradations, l'aménagement des cultures, un grand projet de dessèchement, verra ainsi sauvegarder une portion importante de son territoire.

...Ce problème est, de nos jours, vital. La destruction de la nature, par la civilisation mécanique mal dirigée a fait des progrès effrayants. J'ai pu constater en Amérique latine que ce n'est pas là une question à réserver ; il est urgent que nous nous en préoccupions immédiatement.

...Il ne s'agit pas seulement d'un souci esthétique, son aspect sociologique est considérable. On ne peut envisager de solution politique valable à l'immense problème de la paix, si l'on ne trouve d'abord comment régler le problème de l'homme et de l'alimentation.

...De mes nombreux voyages, de mes longues tournées à l'étranger, je rapporte l'impression que la France doit, pour garder son prestige et son attraction, se renouveler. Elle doit montrer toutes les faces de son génie : littéraire, artistique bien sûr, mais aussi scientifique. Il nous faut prouver que nous sommes capables, non seulement de penser juste, mais aussi de réaliser, que notre domaine est aussi bien la science appliquée que la recherche théorique.

A l'égal de votre fondateur, dont l'activité était inépuisable, ces applications pratiques de la science ne sont pas votre seule raison d'être. D'importants travaux théoriques jalonnent l'histoire de votre Société depuis ceux de Geoffroy St-Hilaire lui-même, qui proposa une nouvelle classification des espèces, faisant ainsi progresser la science d'un grand pas, depuis son Maître Lamarck. Votre bulletin trimestriel, les grandes œuvres publiées par vos membres, prouvent combien les études scientifiques sont à l'honneur parmi vous. S'il fallait une preuve supplémentaire, l'appui constant que le Muséum d'Histoire Naturelle vous a toujours prodigué, et spécialement l'intérêt manifesté constamment à votre égard par son Directeur, M. Heim, membre de l'Institut, suffiraient à établir la valeur scientifique de votre Association.

Par là, vous rejoignez les plus hautes traditions de votre génie national. La science a toujours été à l'honneur chez nous, elle tient dans notre civilisation humaniste une place prépondérante.

...A l'heure actuelle pourtant, le manque de moyens techniques, l'impossibilité de mettre au service de la science des richesses suf-

fisantes créent un préjugé défavorable pour nos chercheurs. Rien n'est plus injuste. Ils ont toujours su, par des miracles d'ingéniosité, d'intelligence, pallier aux insuffisances de leurs moyens pratiques. Dans nos laboratoires, dans nos facultés, le flambeau de la découverte et de la recherche est toujours aussi pur. Les résultats sont toujours surprenants. C'est le mérite d'une Association comme la vôtre d'avoir su développer un patrimoine maintenant séculaire, de vous adapter aux nécessités de la vie moderne, sans pour cela renoncer à une parcelle de vos activités.

Si la pensée française est toujours respectée et admirée, si nous restons le centre d'attraction du monde savant et non pas l'un de ces pays dont on dit : « Ils furent grands, mais il n'en reste rien », c'est à vous, à vos efforts qu'on le doit.

« Si vous avez quelques passions qui élèvent vos sentiments, qui vous rendent plus généreux, plus compatissants, plus humains, qu'elles vous soient chères », à dit Vauvenargues.

Messieurs, soyez loués de cette passion qui vous anime ! »

Pour terminer la réunion, le Docteur J. Cendron, des Expéditions Polaires françaises, a présenté et commenté deux films, dont un en couleurs, sur les Manchots de la Terre Adélie. Pour en souligner l'intérêt, il nous suffira de dire que c'était là une illustration particulièrement vivante de l'étude publiée dans un de nos précédents numéros.

Ed. DECHAMBRE.

LE BANQUET ANNUEL

Le samedi 6 juin 1953, 120 convives environ ont participé au banquet annuel qui se tient au Pavillon Dauphine, sous la présidence de M. Jacques de Lacretelle, de l'Académie Française.

Au moment de l'apéritif, notre Président, Roger de Vilmorin, remercie M. de Lacretelle d'avoir bien voulu nous faire l'honneur d'accepter la présidence de notre banquet. Puis il salue les personnalités présentes : Mme de Lacretelle, Monsieur le Ministre Bonnefous, M. l'Inspecteur Général des Eaux et Forêts Tisserand, M. l'Inspecteur Général des Tabacs Courtet, Messieurs les Conservateurs des Eaux et Forêts Vidron et Joffet, M. Bejot, Président de la Fédération des Chasseurs de Seine-et-Oise, MM. Légeron et Mommeja, M. et Mme Paris, M. le Professeur Heim, M. le Général Zeller, Gouverneur Militaire de Paris, M. le Ministre de l'Agriculture, M. le Ministre de l'Education Nationale ; MM. Verzier, Perchet et le Dr Cendron s'étaient fait excuser.

M. le Président remercie tous les donateurs qui, par leur générosité, ont la plus grande part dans la réussite de cette manifestation, et plus particulièrement M. Pesin, qui a offert tous les vins.

M. de Lacretelle prononce ensuite une allocution, dont voici l'essentiel :

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

« Votre Société, depuis près d'un siècle, s'est dévouée à des tâches ardues et courageuses. Mais, depuis quelque temps, elle s'attaque à une entreprise ingrate qui, je regrette de vous le dire, ne donnera peut-être jamais de bons résultats.

Elle cherche, il me semble, à acclimater, à apprivoiser un triste animal, à la fois sauvage et arrogant, craintif et jacasseur : l'homme de lettres.

Je ne vous le cache pas, celui que vous avez choisi aujourd'hui comme proie a commencé par dire non. Son argument était qu'il ne connaît pas grand chose à la terre et qu'il utilise la nature pour en faire, noir sur blanc, des descriptions plus ou moins heureuses.

Votre double objet, qui est de faire connaître et de préserver tout ce qui vit à la surface du globe, lui paraissait étranger à ses préoccupations.

Mais, à la réflexion et après avoir écouté votre Président, il a compris qu'il avait tort.

Votre curiosité et votre esprit de conservation sont, en effet, des qualités dont nous avons besoin et que nous devrions tous avoir. Elles concilient et la tradition et l'audace. Je dirai même que, si on les transporte dans le domaine de l'écrivain, qui est le mien, ce sont les deux préceptes majeurs de notre métier. Aller à la découverte sans perdre de vue le passé, tenter d'intervenir par le moyen de l'art tout en respectant les grands secrets de la nature, voilà, il me semble, ce qui confère aux gens de ma profession le sens de l'observation et le don de prophétie qui les consacrent au jugement de la postérité.

Je crois donc que vous êtes d'utiles auxiliaires, des pionniers même, pour les artistes. Vous explorez la terre et, en même temps, vous prolongez son histoire. Vous étudiez les espèces en les soumettant à des essais qui les modifieront peut-être, mais sans les anéantir.

En vérité, la nature est devenue pour vous un laboratoire où l'esprit de système est aboli. Vous ne cessez d'aller de l'avant sans cesser d'incliner votre intelligence devant certaines lois plus hautes que notre savoir. Tout cela, à une époque où le machinisme et l'impatience triomphent, vous donne une figure à part, une figure de sage.

Et il y a aussi dans vos recherches, dans votre grand dessein, si je puis dire, un obscur besoin de poésie qui me touche.

Vous prêtez l'oreille à l'incantation de la nature. Elle vous émeut. Vous y retrouvez un écho que vous voulez recueillir et transmettre, parce que vous le jugez nécessaire à l'humanité. Et vous n'avez pas tort. Ce titre que vous avez pris pour votre revue, « La Terre et la Vie », résume la force de vos aspirations. Le jour où ces deux mots ne seront plus intelligemment accouplés, eh bien, il n'y aura plus beaucoup de déjeuners semblables à celui-ci. L'espèce humaine sera bien près de cesser son acclimatation sur cette planète.

J'admire enfin, Messieurs, que vous n'ayez pas la rigueur étroite et un peu ennuyeuse des apôtres.

Ce menu que je vois devant moi m'en donne la preuve. Tous ces animaux que vous protégez, vous voulez, une fois par an, nous démontrer qu'ils sont tendres au goût et bienfaisants à l'organisme.

Vous leur faites solennellement des funérailles splendides.

Vous allez beaucoup plus loin que Jean-Jacques Rousseau qui, tout en nous assurant que l'homme est né bon, n'a jamais été anthropophage.

Il est vrai que ce sont peut-être les hommes qui, pour l'avoir trop écouté, se sont mangés entre eux.

Quoi qu'il en soit, je ne veux pas retarder davantage votre convoitise et la mienne, qui est grande. Et sans m'attrister plus longtemps sur le sort de vos victimes, tâchons de déterminer les plus agréables d'entre elles, celles qui méritent d'être conviées au banquet de l'an prochain. »

...La pièce capitale du banquet consistait en un Crocodile, qui fut fort goûté... même des gastronomes !

Inutile de détailler le menu : l'exemplaire encarté dans ce numéro donne toutes indications utiles. Signalons cependant que des germes de soja en salade ont été ajoutés aux hors-d'œuvre, et

qu'au dernier moment une Taupe ou Requin de Cornouailles (*Lamna cornubica*), heureusement substituée au Lieu Noir, a constitué un plat particulièrement apprécié.

Il fut enfin procédé au tirage d'une tombola dont les principaux lots étaient constitués par un Crocodile naturalisé, don de notre collègue Lemaire, dont il avait été l'hôte pendant de longues années, les dessins originaux de M. Dandelot des jardins japonais et des plantes grasses dus à la générosité de MM. de Vilmorin et Thiébaut, et par la dépouille du crocodile.

Chaque convive reçut un flacon échantillon d'élixir Grand-Marnier, de notre collègue Julien Marnier-Lapostolle, et à chaque dame les Etablissements Thiébaut ont offert une petite plante grasse.

Ed. D.